

[Text]

Prof. Pal: One thing that could be done is a more careful indication of government policy about what it sees the unemployment insurance program doing, in the way of a preamble to the act. Currently the preamble to the act consists of long and complex definitions of the different meanings of the terms. Anyone picking up the act would not have the foggiest idea of what unemployment insurance is intended to do, its view of claimants, or its overall role in income security programs.

If we went the route of a somewhat more autonomous commission, it would be helpful to have a statement of principle, of the national purpose that underlies the program. This might provide a cue to the commission's culture and ultimately its treatment at the ground level of beneficiaries.

Something like this might then also be profitably entertained. We had something of this sort in the 1970 white paper, a statement of purpose, but since then there has been nothing directly attached to the legislation itself. It has all been in the way of supplementary documents that people have no access to.

Monsieur Blackburn, vous avez la parole.

• 1025

M. Blackburn (Jonquière): Merci, monsieur le président.

Professeur, à mesure que nous rencontrons les témoins au Comité, nous nous rendons de plus en plus compte qu'il y a deux tendances. D'une part, il y a ceux qui veulent la création d'une société de la Couronne pour l'assurance-chômage. Ceux qui favorisent ce type de société veulent qu'on fasse en sorte que le programme d'assurance-chômage ne serve uniquement qu'à donner un revenu à celui qui perd son emploi. Ces personnes-là veulent aussi enlever systématiquement de l'assurance-chômage ce qu'on appelle les politiques sociales. Parallèlement, la Commission Forget, dans son rapport, conclut que telle devrait être la tendance de l'assurance-chômage. Elle dit qu'on devrait retirer de l'assurance-chômage nos différentes politiques sociales et mettre en oeuvre un nouveau programme de supplément de revenu.

En tant que politiciens, nous voyons régulièrement à nos bureaux des personnes qui se plaignent du fonctionnement de l'assurance-chômage ou de certaines décisions qui ont été prises dans leur cas et qui ne les satisfont pas, et nous devons intervenir pour voir ce qui se passe dans ces cas afin de déterminer si la décision prise est justifiée ou non.

Si on créait dès demain matin une société de la Couronne, tout cet aspect-là serait complètement modifié. On a l'exemple de la Société canadienne des postes où c'est le bordel. On n'est pas capables de faire quoi que ce soit dans cette boîte autonome. Donc, bien sûr, on ne verrait pas d'un bon oeil la création d'une société de la Couronne dans le cas de l'assurance-chômage.

Donc, on parle de supplément de revenu, du retrait des mesures sociales, qu'il s'agisse des congés de maternité ou des

[Translation]

M. Pal: Une autre chose qui serait possible, ce serait pour le gouvernement lui-même de mieux indiquer quelle est sa propre politique par rapport au Régime d'assurance-chômage et il pourrait le faire par la présentation d'un préambule à la Loi. Le préambule qui existe présentement à cette loi consiste en de longues et complexes définitions sur les différents termes utilisés. Qui consulte ce préambule n'aura pas la moindre idée de ce que sont les objectifs de l'assurance-chômage, ni quelle est sa conception des demandeurs ni son rôle général dans les régimes de sécurité du revenu.

Si nous choissions de nous orienter vers une commission plus autonome, il serait bien d'avoir une déclaration de principe sur l'objectif national du régime. Cela pourrait agir sur la structure de la Commission et éventuellement sur le traitement qu'elle accorde, à la base, aux bénéficiaires.

Nous pourrions songer à quelque chose de ce genre-là. Nous avons quelque chose d'identique dans le Livre blanc de 1970, une déclaration d'intention, mais depuis lors, on n'a rien ajouté directement à la Loi elle-même. Nous avons toujours agi par voie de documents supplémentaires auxquels la population n'a aucun accès.

Mr. Blackburn, the floor is yours.

Mr. Blackburn (Jonquière): Thank you, Mr. Chairman.

Professor Pal, as we go along meeting witnesses on this committee, we understand more clearly that there seem to be two tendencies. First, you have those who wish that we had a Crown corporation looking after unemployment insurance. Those who favour this type of organization wish that we manage in such a way that the unemployment insurance program serves exclusively to give income to those who have lost their jobs. These people also express the wish that we systematically take away from the unemployment insurance program what we call the social benefit programs. In the same way, in its report, the Forget Commission comes to the conclusion that such should be the tendency of the unemployment insurance program. The Forget report comes to the conclusion that we should take away from the unemployment insurance program our different social programs and that we should establish a new program for income support.

As politicians, we do receive in our offices on a regular basis people who complain about the workings of the unemployment insurance system or about decisions that have been made on their dossier and with which they are dissatisfied; and then we must intervene in order to see what is going on in those cases and whether the decision taken was justified or not.

Now, if we created tomorrow morning a Crown corporation, all of this would be totally modified. We have the example of Canada Post, which has gone to rack and ruin. No one seems to be able to get anything done in that organization. This is why, naturally, I say that the public would not receive positively the decision to set up a Crown corporation for unemployment insurance.

And thus, we talk about income support, about getting rid of social programs, be it maternity leave or the various job